

Lettre n° 1

Jean-Louis-Ernest Meissonier, Charles Gounod, Charles Garnier, Robert Fleury, Victorien Sardou, Édouard Pailleron, H. Gérôme, Léon Bonnat, William Bouguereau, Jean Gigoux, G. Boulanger, Jules Eugène Lenepveu, Eugène Guillaume, A. Wolff, Charles-Auguste Questel, Alexandre Dumas fils, François Coppée, Leconte de Lisle, Daumet, Français, Sully Prudhomme, Jules-Élie Delaunay, Joseph Auguste Émile Vaudremer, E. Bertrand, G.-J. Thomas, François, Louis-Pierre Henriquel-Dupont, A. Lenoir, G. Jacquet, Goubie, Ernest Ange Duez, René de Saint-Marceaux, G. Courtois, Pascal-A.-J. Dagnan-Bouveret, J. Wencker, L. Doucet, Guy de Maupassant, Henri Amic, Charles Grandmougin, François Bournaud, Ch. Baude, Jules Joseph Lefebvre, Antonin Mercié, Cheviron, Albert Jullien, André Legrand, Limbo, etc., etc.

Protestation des artistes, 1887

Les artistes contre la tour Eiffel

La protestation suivante se signe en ce moment dans Paris :

À monsieur Alphand,

Monsieur et cher compatriote,

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « tour de Babel ».

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, le long de ses quais admirables, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le génie humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierre. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations. Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles

imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ? Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez point, le déshonneur de Paris. Chacun sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin, lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés : « Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Et ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris de Monsieur Eiffel.

Il suffit, d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une gigantesque et noire cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrons s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée.

C'est à vous, monsieur et cher compatriote, à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez tant embelli, qui tant de fois l'avez protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu'appartient l'honneur de le défendre une fois de plus. Nous nous remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l'énergie, toute l'éloquence que doit inspirer à un artiste tel que vous l'amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si vos raisons ne sont pas écoutées, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore.

Ont déjà signé :

Meissonier, Ch. Gounod, Charles Garnier, Robert Fleury, Victorien Sardou, Édouard Pailleron, H. Gérôme, L. Bonnat, W. Bouguereau, Jean Gigoux, G. Boulanger, J.-E. Lenepveu, Eug. Guillaume, A. Wolff, Ch. Questel, A. Dumas, François Coppée, Leconte de Lisle, Daumet, Français, Sully-Prudhomme, Élie Delaunay, E. Vaudremer, E. Bertrand, G.-J. Thomas, François, Henriquel, A. Lenoir, G. Jacquet, Goubie, E. Duez, de Saint-Marceaux, G. Courtois, P.-A.-J. Dagnan-Bouveret, J. Wencker, L. Doucet, Guy de Maupassant, Henri Amic, Ch. Grandmougin, François Bournaud, Ch. Baude, Jules Lefebvre, A. Mercié, Cheviron, Albert Jullien, André Legrand, Limbo, etc., etc.

Lettre n° 2

La réponse de Mr Alphand

Messieurs Victorien Sardou, Alexandre Dumas, François Coppée et vous tous qui avez délivré ce message chargé d'un fort ressentiment et d'une grande crainte de ce monstre d'acier, considérez-vous que cette géante métallique imposerait le déshonneur de Paris aux yeux du monde ? Vous me parlez d'une « tour de Babel », mais il ne s'agit point d'un quelconque monument destiné à grimper jusqu'au haut des cieux, mais d'une œuvre architecturale destinée à imposer Paris aux yeux de la France, si ce n'est aux yeux du monde. Vous me dites que la commerciale Amérique n'a pas désiré un tel ouvrage ? Et bien qu'il en soit ainsi, laissons aux sots ce qu'ils méritent : un paysage désespérément vide de tout objet apportant un tant soit peu d'intérêt pour leur morne pays : laissons ce triste pays dans l'état où il se trouve, ce qui implique un manque d'originalité et de modernité flagrant. Cette tour sera certes « bouloignée » mais apprenez, ô vous qui me lisez, que tout objet décrit comme solide contient du métal, ainsi apprenez que le bois brûle et se brise, et que la pierre s'effrite au fil des âges, nous construisons, Messieurs, le souvenir de cette époque livrée aux futures générations, lorsque vos maisons et vos immeubles seront détruits par la course irréductible du temps, se dressera alors ce fier symbole qui démontrera sa solidité, et ainsi celle de Paris, aux yeux de l'univers.

C'est également pour prouver la grandeur de la France que nous bâtissons cette tour « vertigineusement ridicule » car qui osera bafouer l'honneur de Paris, la ville possédant le bâtiment le plus grand jamais construit ? Oui, certes, j'aime Paris, j'aime ses foules, ses marchés, ses monuments. J'aime tout en Paris et je donnerais tout pour elle, j'ai certes embelli Paris mais cette œuvre monumentale, aux dimensions dantesques, sera le clou de cette exposition universelle, elle sera mon chef d'œuvre. Vous décrivez mon amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste ; mais alors, pourquoi ces clameurs ? Pourquoi ces cris ? Cette fougue ? Cette œuvre est créée pour démontrer qu'il n'y a pas plus belle cité que Paris ; par sa taille, cette tour fera résonner Paris jusqu'en Orient, à travers les steppes glacées, les plaines brûlantes du désert, à travers vents et marées, le monde entier retiendra son souffle lors de la découverte de cette tour gigantesque ; tous seront ébahis par la prouesse de Paris.

Enfin, pour la plus grande gloire de Paris ; et donc de la France, ceux qui auront le courage d'oser grimper au sommet de cette titanesque dame d'acier découvriront alors un paysage à nul autre pareil, ils pourront alors admirer notre somptueuse cité dans tout son éclat, la découvrant d'un point à un autre avec son éclatante beauté qui étonnera toujours les foules. Voilà pourquoi, chers confrères de l'esthétisme, je m'acharne à faire aboutir ce projet de titan qui a besoin des efforts de tous, mais surtout, de l'accord de tous. Notre geste ne peut être critiqué, mais doit être encouragé, notre projet doit être placé dans l'admiration de tous les bons français.

Nous construisons l'avenir.

Nous construisons la nouvelle cité de Paris.

Nous construisons la tour Eiffel.

Lettre n° 3

Réponse de Gustave Eiffel à la protestation des artistes

Nous avons voulu avoir l'avis de M. Eiffel sur une protestation signée de noms aussi considérables. Nous sommes allés le voir, et nous résumons aussi fidèlement que possible sa conversation.

— Tout d'abord, nous dit M. Eiffel, il y a parmi les signataires quelques noms qui m'étonnent. Ainsi, M. Charles Garnier fait partie de la commission même de la tour. Il ne s'y est rien fait qu'il ne l'eût approuvé, c'est donc contre lui-même qu'il proteste. J'avoue ne point comprendre.

Ensuite, pourquoi cette protestation se produit-elle si tard ? Elle aurait eu sa raison d'être il y a un an, lorsqu'on discutait mon projet. On l'aurait admise aux débats comme une opinion dont on aurait eu à examiner la valeur. Aujourd'hui, elle est inutile, tous nos contrats sont passés. La tour coûtera entre cinq et six millions à construire. Je la construis pour l'État, l'État m'accorde une première subvention de quinze cent mille francs, plus le droit d'exploiter le monument pendant l'Exposition. Après l'Exposition, l'État la cédera à la Ville de Paris qui, comme seconde subvention, m'accorde à son tour le droit de l'exploiter pendant vingt ans. Ce délai écoulé, la tour appartiendra définitivement à la Ville, qui en fera ce qui lui plaira. Tout cela est signé et paraphé depuis plusieurs mois, il est donc aujourd'hui impossible d'y revenir. Il y a plus, les travaux sont commencés, les fondations sont posées, et le fer nécessaire à l'édification est déjà commandé. Il me semble qu'il eût été digne des noms illustres apposés au bas de la protestation de s'épargner une démarche qu'on sait ne plus pouvoir aboutir à rien.

Si la protestation avait un effet aujourd'hui, ce ne serait que sur le public, qu'elle détournerait de l'Exposition, dont la tour est indiscutablement une des principales attractions. Je ne crois pas non plus qu'il était bien urgent de se mettre à tant de gens célèbres pour obtenir un tel résultat.

Notre rédacteur fit observer que la protestation visait non pas la construction de la tour pour l'Exposition, mais son maintien pendant vingt ans après l'Exposition.

— Soit, dit M. Eiffel. Alors la protestation, au lieu d'être trop tardive, me paraît beaucoup trop prématurée. Quels sont les motifs que donnent les artistes pour protester contre le maintien de la tour ? Qu'elle est inutile, monstrueuse ! Que c'est une horreur ! Nous parlerons de l'utilité tout à l'heure. Ne nous occupons, pour le moment, que du mérite esthétique, sur lequel les artistes sont plus particulièrement compétents. Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement. Car, remarquez-le, monsieur, ma tour, personne ne l'a vue et personne, avant qu'elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu'elle sera. On ne la connaît jusqu'à présent que par un dessin géométral qui a été tiré à des centaines de

mille exemplaires. Depuis quand apprécie-t-on un monument du point de vue de l'art sur un dessin géométral ?

Et, si ma tour, quand elle sera construite, au lieu d'une horreur, était une belle chose, les artistes ne regretteraient-ils pas d'être partis si vite et si légèrement en campagne contre la conservation d'un monument qui est encore à construire ? Qu'ils attendent donc de l'avoir vue !

Je vous dirai toute ma pensée et toutes mes espérances. Je crois, moi, que ma tour sera belle. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu'en même temps que nous faisons solide et durable nous ne nous efforçons pas de faire élégant ? Est-ce que les véritables conditions de la force ne sont pas toujours conformes aux conditions secrètes de l'harmonie ? Le premier principe de l'esthétique architecturale est que les lignes essentielles d'un monument soient déterminées par la parfaite appropriation à sa destination. De quelle condition ai-je eu, avant tout, à tenir compte dans ma tour ? De la résistance au vent. Eh bien, je prétends que les courbes des quatre arêtes du monument telles que le calcul me les a fournies, donneront une impression de beauté, car elles traduiront aux yeux la hardiesse de ma conception.

Il y a du reste dans le colossal une attraction, un charme propre auxquels les théories d'art ordinaires ne sont guère applicables. Soutiendra-t-on que c'est par leur valeur artistique que les pyramides ont si fortement frappé l'imagination des hommes ? Qu'est-ce autre chose, après tout, que des monticules artificiels ? Et pourtant quel est le visiteur qui reste en froid en leur présence ? Qui n'en est pas revenu rempli d'une irrésistible admiration ? Et où est la source de cette admiration, sinon dans l'immensité de l'effort et dans la grandeur du résultat ? Ma tour sera le plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris ? Je cherche et j'avoue que je ne trouve pas.

La protestation dit que ma tour va écraser de sa grosse masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments. Que d'affaires dans une tour ! Cela fait sourire, vraiment. Quand on veut admirer Notre-Dame, on va la voir du parvis. En quoi du Champ-de-Mars la tour gênera-t-elle le curieux placé sur le parvis Notre-Dame, qui ne la verra pas ? C'est d'ailleurs une des idées les plus fausses que celle qui consiste à croire qu'un édifice élevé écrase les constructions environnantes. Regardez si l'Opéra ne paraît pas plus écrasé par les maisons du voisinage qu'il ne les écrase lui-même. Allez au rond-point de l'Étoile, et parce que l'Arc de Triomphe est grand les maisons de la place ne vous en paraîtront pas plus petites. Au contraire, les maisons ont bien l'air d'avoir quinze mètres de haut, et il faut un effort de l'esprit pour croire que l'Arc de Triomphe en mesure quarante-cinq.

Donc, pour ce qui est de l'effet artistique de la tour, personne n'en peut juger à l'avance, pas même moi, car les dimensions des fondations m'étonnent moi-même, aujourd'hui

qu'elles commencent à sortir de terre. Quant au préjudice qu'elle portera aux autres monuments de Paris, ce sont là des mots.

Reste la question d'utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d'opposer à l'opinion des artistes celle du public. Je ne crois point faire preuve de vanité en disant que jamais projet n'a été plus populaire ; j'ai tous les jours la preuve qu'il n'y a pas dans Paris de gens, si humbles qu'ils soient, qui ne le connaissent et ne s'y intéressent. À l'étranger même, quand il m'arrive de voyager, je suis étonné du retentissement qu'il a eu.

Quant aux savants, seuls vrais juges de la question d'utilité, je puis dire qu'ils sont unanimes. Non seulement la tour leur promet d'intéressantes observations pour l'astronomie, la chimie végétale, la météorologie et la physique, non seulement elle permettra en temps de guerre de tenir Paris constamment relié au reste de la France, mais elle sera en même temps la preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle par l'art des ingénieurs. C'est seulement à notre époque, en ces dernières années, que l'on pouvait dresser des calculs assez sûrs et travailler le fer avec assez de précision pour songer à une aussi gigantesque entreprise. N'est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs ?

La protestation gratifie la tour d'« odieuse colonne de tôle boulonnée ». Je n'ai point vu ce ton de dédain sans en être irrité. Il y a parmi les signataires des hommes que j'admire et que j'estime. Il y en a d'autres qui sont connus pour peindre de jolies petites femmes se mettant une fleur au corsage ou pour avoir tourné spirituellement quelques couplets de vaudeville. Eh bien, franchement, je crois que toute la France n'est pas là-dedans. M. de Vogüé, dans un récent article de la *Revue des Deux Mondes*, après avoir constaté que dans n'importe quelle ville d'Europe où il passait il entendait chanter *Ugène, tu me fais de la peine* et le *Bi du bout du banc*, se demandait si nous étions en train de devenir les "græculi" du monde contemporain. Il me semble que n'eût-elle pas d'autre raison d'être que de montrer que nous ne sommes pas seulement le pays des amusements mais aussi celui des ingénieurs et des constructeurs qu'on appelle de toutes les régions du monde pour édifier les ponts, les viaducs, les gares et les grands monuments de l'industrie moderne, la tour Eiffel mériterait d'être traitée avec plus de considération.

Voilà, en substance, ce que nous a répondu M. Eiffel.

Qui a raison, de lui ou des protestataires, des artistes ou des ingénieurs ? Car ce n'est évidemment là qu'un épisode de la vieille querelle entre artistes ou ingénieurs. Il nous paraît difficile qu'on le sache avant deux ans. Les artistes eux-mêmes ne s'opposent pas à la construction de la tour. Attendons donc qu'elle soit construite.